



9782897743192, Julie Champagne, Geneviève Bigué, Un bruit dans les murs, La courte échelle, 2020, 98 p.

Extrait reproduit : 9 p.

Utilisateur désigné : Mélanie Massicotte

Période autorisée : 2019-2020

Ce document est rendu disponible par Copibec, avec l'autorisation du titulaire de droits, pour l'usage exclusif de l'utilisateur désigné dans l'établissement suivant : École Val Marie.

La reproduction de ce document par ou pour l'utilisateur doit être effectuée en conformité avec la licence de Copibec en vigueur dans l'établissement d'enseignement.

Ce document doit être détruit à l'issue de la période autorisée. Pour recevoir à nouveau ce document, veuillez effectuer une nouvelle demande sur le site de Samuel à <http://www.copibecnumerique.ca>

Vente interdite.

LES CACHOTTERIES

Le lendemain matin, mon père m'a laissé au service de garde. J'ai abandonné mon sac dans mon casier, puis j'ai emprunté le couloir menant à la cour de récréation pour retrouver Henri.

Alors que j'avançais en regardant mes souliers, perdu dans mes pensées, j'ai vu un morceau de poivron rouge sur le plancher.

Deux pas plus loin, une pelure de banane.

Puis une croûte de pain, un trognon de pomme, une feuille de laitue ramollie...

C'était étrange. Notre école était toujours propre, impeccable même.

Sur le coup, j'ai soupçonné un accident. Peut-être qu'un élève avait renversé le bac à compost et dispersé son contenu sans le ramasser. Pas de quoi paniquer.

J'ai jeté un œil sur les bacs alignés sous la cage d'escalier, près de la porte de sortie. Ils étaient tous debout.

Un détail a cependant attiré mon attention. Le brun, celui pour le compost, était troué dans les deux coins du bas. De gros trous, du format d'une balle de tennis, laissaient échapper de vieux restants de nourriture.

Je me suis approché pour mieux voir les dégâts. Le plastique avait été grugé, dévoré.



Qui pouvait être assez désespéré pour manger du plastique ? Était-ce une manifestation du fantôme affamé ? Après tout, selon mes calculs, la salle de chauffage était juste en dessous...

Je devais montrer ça à Henri. Je suis sorti dehors et je me suis mis à courir à toute vitesse.

Mon meilleur ami jouait au soccer avec des élèves de notre classe. Il n'a pas eu le temps de me saluer que je le tirais déjà par la manche de son manteau :

– Il faut que je te montre quelque chose. Tout de suite !

Un peu plus loin, sous le panier de basket-ball, Justine a interrompu sa conversation avec des amis :

– Hé, Zack ! Tu en fais, une tête... Tu as vu Marcel ?

Sa petite blague l'a fait pouffer de rire. Pas nous.

Le souffle court, j'ai conduit Henri à l'intérieur, sous la cage d'escalier. Le plancher était toujours couvert de déchets, mais le bac troué n'était plus là.

Disparu.

Volatilisé.

Pouf !

– Il y avait un bac brun ici, il y a deux secondes, ai-je dit, un peu énervé. Il était tout rongé dans les coins. Les déchets sortaient même des trous !

Je secouais les autres poubelles, frustré. Mes gestes étaient secs. Je cherchais un indice, une preuve que je n'avais pas rêvé, n'importe quoi.

Rien. Le mystère restait entier.

Le concierge est apparu au bout du couloir. Il portait des gants de plastique.

– Ne restez pas ici, les p'tits gars. Il y a des ordures partout. Un des sacs était percé.

Un sac percé ? Le bac avait été dévoré, plutôt ! Je l'avais vu, de mes yeux vu.

Monsieur Luc mentait, c'était clair. Que voulait-il nous cacher ? Où était le bac ?

Je n'ai pas osé lui dire que je savais pour les trous. Je devais d'abord réfléchir.

À la récréation du matin, tandis que j'enfilais mon manteau, j'ai surpris la conversation de deux élèves de maternelle, Antoine et Charlotte, avec leur enseignante.

– Ma clémentine a disparu, je vous le jure ! a insisté Antoine.

– Es-tu certain que tu ne l'as pas oubliée dans ton sac ? a tenté madame Bernier.

– Non, je l'avais laissée dans mon casier !

Je me suis tourné vers eux, intrigué. Le garçon tapait du pied, les larmes aux yeux.

– C'est la même chose avec mes biscuits au chocolat, a ajouté Charlotte. Que des miettes, l'emballage est vide. Et c'étaient mes préférés !

Les bruits dans les murs, un bac de plastique dévoré, et maintenant des collations qui disparaissaient sans laisser de traces... C'était la goutte qui faisait déborder le baril. Quelque chose ne tournait pas rond.

– Il y a un voleur dans la classe, a annoncé la rouquine, catégorique. Thomas ? Juliette ? Raphaël ?

– Allons, Charlotte, l'a gentiment réprimandée l'enseignante. On n'accuse pas les amis sans preuve...

Je n'ai pas pu me retenir d'ajouter mon grain de sel :

– Peut-être que les collations n'ont pas été volées par un élève ?

– C'est sûrement des souris ! s'est exclamé Antoine dans une illumination soudaine.

– Il n'y a pas de souris à notre école, a tranché madame Bernier. Sinon, on le saurait. Monsieur Luc s'en serait rendu compte. On

trouvera bien une explication... En attendant, il me reste des pommes, si vous avez faim.

Les deux affamés ont filé vers la classe afin de satisfaire leur estomac, suivis de près par leur enseignante.

Aucun adulte ne semblait prendre au sérieux les phénomènes inexplicables qui se déroulaient dans notre école.

Dans ma tête, pourtant, les questions tourbillonnaient. Si ce n'étaient pas des souris, qu'est-ce que c'était ? Un travailleur était-il vraiment mort coincé dans les fondations ? Y avait-il une plaque dans la salle des fournaises ? Il y a longtemps que je ne croyais plus aux monstres cachés sous le lit, mais cette histoire de fantôme était ma seule piste.

J'allais tenter d'y voir clair dès le lendemain, le temps d'assembler le matériel nécessaire.

La bonne nouvelle, c'était que la salle de chauffage était juste en bas de l'escalier et que personne n'y allait jamais, ce qui faciliterait grandement mon enquête.

La mauvaise, c'était que les fantômes sont invisibles, ce qui les rend beaucoup plus difficiles à repérer.

Mais je n'avais pas dit mon dernier mot...